

peste, de choléra, sur les champs de bataille, auprès des blessés, les fières paroles adressées aux tyrans sous toutes les formes de gouvernement prouvent assez que nous ne pouvons être contre ceux qui sont les privilégiés du Cœur de Jésus.

Quand nous ne connaissons pas les causes de vos querelles et de vos difficultés, lorsque nous savons par expérience quotidienne que dans la plupart des conflits il y a du pour et du contre, et que même des centaines de travailleurs ne sont initiés qu'imparfaitement aux questions d'ordre sociale qui vous divisent, est-ce une faute pour nous d'attendre afin d'être juste, de conseiller la modération de crainte de malheurs publiques, et de vous dire avec un amour inlassable : mes amis, au milieu de vos anxiétés, de vos préoccupations, de vos souffrances, n'oubliez ni votre âme, ni le ciel !

La fête du travail suppose la *réhabilitation* du travail, car personne ne fête un châtement. Or les paroles du Créateur retentissent encore aux oreilles de l'humanité : *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front.*

Le travail reste et restera toujours une tâche dure, un fardeau écrasant dont la majorité des hommes s'efforcent de se débarrasser en devenant riches. Règle générale on travaille pour n'avoir plus à travailler le plus tôt possible. On se froisse, on s'irrite d'en voir d'autres arriver plus vite que nous à ce repos enviable.

Le poids du jour écrase le travailleur. Et sans la foi ce n'est pas la glorification du travail qui s'échappe de ses lèvres, mais le blasphème contre une nécessité qui naturellement l'humilie et le désespère.

La fête du travail pour être une fête doit nécessairement être précédée d'une série d'autres fêtes qui parlent à l'ouvrier du Messie promis, du Dieu fait homme, de l'ouvrier de Nazareth, des gloires de la résurrection glorieuse pour le corps